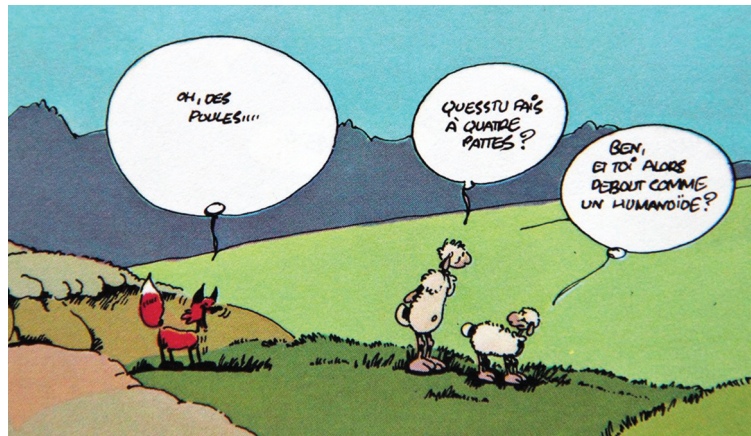




Dessine-moi une brebis !

Hommage à F'murr

Une énigme de la bande dessinée, un paradoxe plus étrange que le succès du *Chat de Geluck*, un auteur et une œuvre aussi isolées qu'uniques, et en même temps peut-être l'un des représentants les plus emblématiques de son époque, de la contre-culture et de la vague de libération post-soixante-huitarde : voilà ce qu'était Richard Peyzaret, dit F'murr, et passé à la postérité pour sa série *Le Génie des alpages*.



↑ F'Murr : Barre-toi de mon herbe, Dargaud, 2004 (*Le Génie des alpages*, 4).

Auteur complet, qui travailla essentiellement en solitaire et ne fit pas les têtes d'affiche des festivals, F'murr ne vivait pas en ermite montagnard ou dans une aile abandonnée du Jardin des plantes, comme ses héros. Il était né Parisien le 31 mars 1946, et l'est demeuré, dans ce « monde de solitaires » qu'était la bande dessinée à ses yeux : il préférerait « rester à l'écart », « faisant ce métier pour rêver un peu », l'ayant choisi « par amour pour les bouquins ». Ni misanthrope ni timide, juste à sa place, celle d'un conteur, d'un rêveur, d'un auteur humoriste qui plaçait la narration au-dessus du dessin, modeste et conscient de son évolution.

Pour lui, en bande dessinée d'humour, « genre assez routinier », « on peut débiter en étant mauvais dessinateur », car au fil du temps « le trait se polit », belle formule pour celui qui disait que si les éditeurs avaient été exigeants sur le dessin, il n'aurait jamais fait carrière. Cette carrière, c'est une formation aux Arts appliqués, une tentative éphémère dans le dessin d'humour, la fréquentation de l'atelier Poivet, grâce à un contact de *France-Soir*, la découverte de l'esprit « Pif », d'auteurs encore peu connus comme Forest, Pratt, Mandryka.

C'est celui-ci qui le présente à Goscinny ; « pas du tout rigolo », qui

lui dit « ça me plaît » et lui ouvre les pages de *Pilote* en 1971, au numéro 595. Deux ans de *Contes à rebours* où le jeune auteur passe à la moulinette l'univers des contes de fées, avec irrévérence et un vrai talent pour les chutes de gag, une patte également pour créer des personnages comme le Loup, pour développer un univers comme avec la tribu des Chaperons rouges.

Plus tard repris en album dans *Au loup!* (1974), cette série passe au second plan lors de la création du fameux *Génie des alpages*, au n° 688 de *Pilote*. Un décor simpliste (des pentes et des pointes, des buissons esquissés, un nuage...), des couleurs dominées par le brun, un berger taiseux accroché à sa pipe et son chapeau, un chien coiffé comme un hippie, affligé d'une logorrhée à tendance café des philosophes, et surtout des brebis démentes et parlantes : voilà une recette à faire fuir un département marketing, mais valeur sûre et indémodable du fonds Dargaud depuis 40 ans et 14 albums.

La reconnaissance est immédiate, saluée par un Prix Saint-Michel en 1975 venu du plat pays, un prix à Angoulême en 1978... F'murr a trouvé un public, semble-t-il un peu à part, « excentrique » disait-il, plus féminin, avec une transmission intergénérationnelle. *Le Génie des alpages*, dont personne ne sait qui il

est réellement (le chien? le béliet? l'esprit d'Éloi?), c'est un peu le *Roman de Renart* de la France des trente glorieuses, une rencontre entre les transhumances chantées par Hugues Aufray, le retour à la terre des étudiants, le tourisme de masse et le nonsense de Lewis Carroll, la fantaisie des *Monty Python*. Les brebis assassinent les touristes, les chiens font assaut de philosophie kantienne, citent Du Bellay et trafiquent des produits illicites, les bergers simulent... La nature s'anime, avec de mystérieux géants passant derrière les cimes, des soleils animés de sentiments, des torrents fugitifs, des montagnes susceptibles capables de déménager... Le ciel voit passer des anges à vélos, on croise un renard dingue qui confond brebis et poules, et est dénoncé comme prédateur sexuel par le troupeau, un lion stagiaire comme chien de berger, un sphinx égaré, un saint-bernard qui a perdu le col... Il arrive même que les brebis broutent et bêlent... pour les photos des Japonais.

F'murr, c'est une poétique libre, une maîtrise du gag en deux pages, une capacité à filer le motif, à jouer du running gag, à basculer de l'humour situationniste au verbal, littéraire ou référencé. Le troupeau, c'est une forme de miroir de la société humaine, faite d'individus égoïstes, perdus dans une quête existentielle, cherchant parfois amour ou reconnaissance, capables de solidarité syndicale comme de controverse byzantine – ainsi de la tentative de définition du gothique breton, ou du débat sur la légende du Grand Bélier Bifide, père des moutons Tonnerre et Millesabots, ancêtres mythiques nés de ses postillons, qui vainquirent le Clan des Père Noël à bicyclette...

Ces quelques exemples illustrent le talent unique de F'murr à utiliser des motifs et éléments banals ou de notre culture commune pour les disposer en décalages et associations absurdes.

À côté de ses brebis, il connut aussi toutes les rédactions parisiennes, de *Fluide Glacial* à *Métal Hurlant*, mais fut vraiment fier d'être

un auteur À suivre. Dans le magazine Casterman, il reprend et développe les aventures d'une Jehanne d'Arc au pied du mur, de son fils Tim Galère, qui croisent Attila et quelques mammoths. Il a parodié Jérôme Bosch, Robin des bois, l'archange Gabriel, marquant une prédilection pour le Moyen Âge et surtout pour l'invasion des lieux et objets de culture. Ainsi avec les aventures de Naphtalène, aventurière vivant avec un phoque jaloux au Jardin des plantes. En 2004, il évoquait sérieusement dans *Bédéka* (d'où sont tirées les citations supra) la possibilité de participer à l'aventure *Donjon* par admiration pour Joann Sfar. Reconnaissance de la société civile, on lui demanda de réaliser les affiches des Fêtes de la transhumance de Die pendant des années, ce qui fit l'objet d'un recueil de la très sérieuse revue *L'Alpe*, dont le titre sonne comme une devise aussi riche qu'énigmatique, à l'image de ce grand auteur : Éloge de la penitence.

Olivier Piffault

↓

F'Murr: *Bêêtes of Le Génie des alpages*, Dargaud, 2012.

